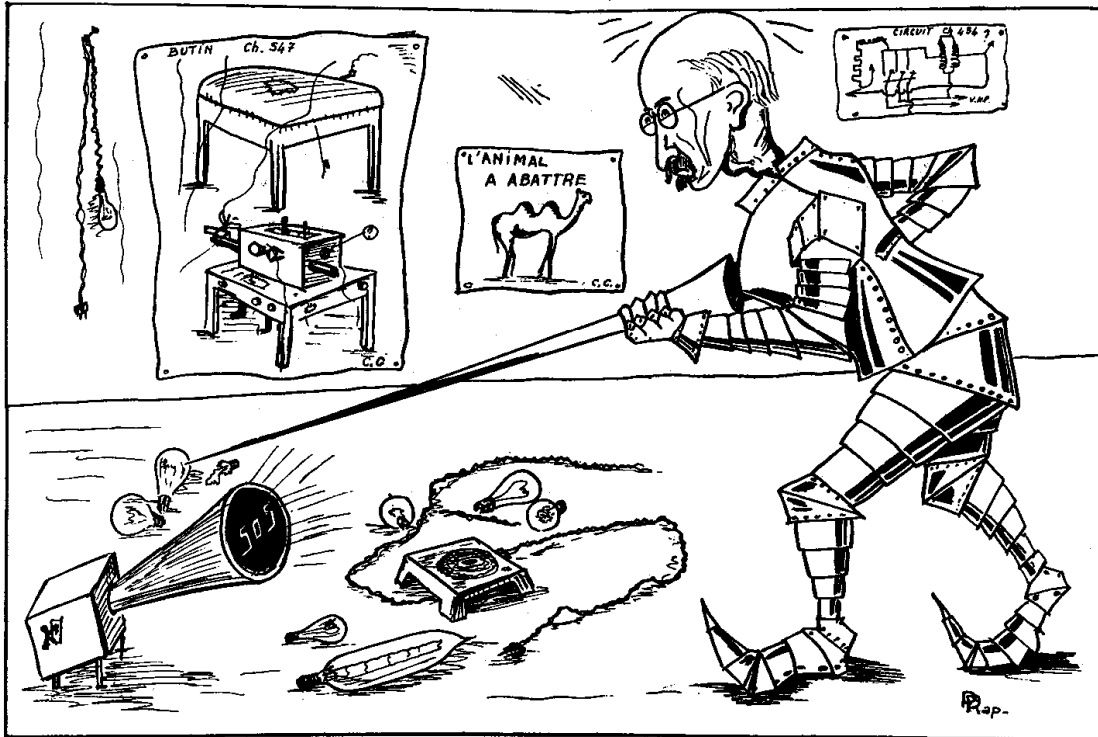


VIE A CÎTEAUX



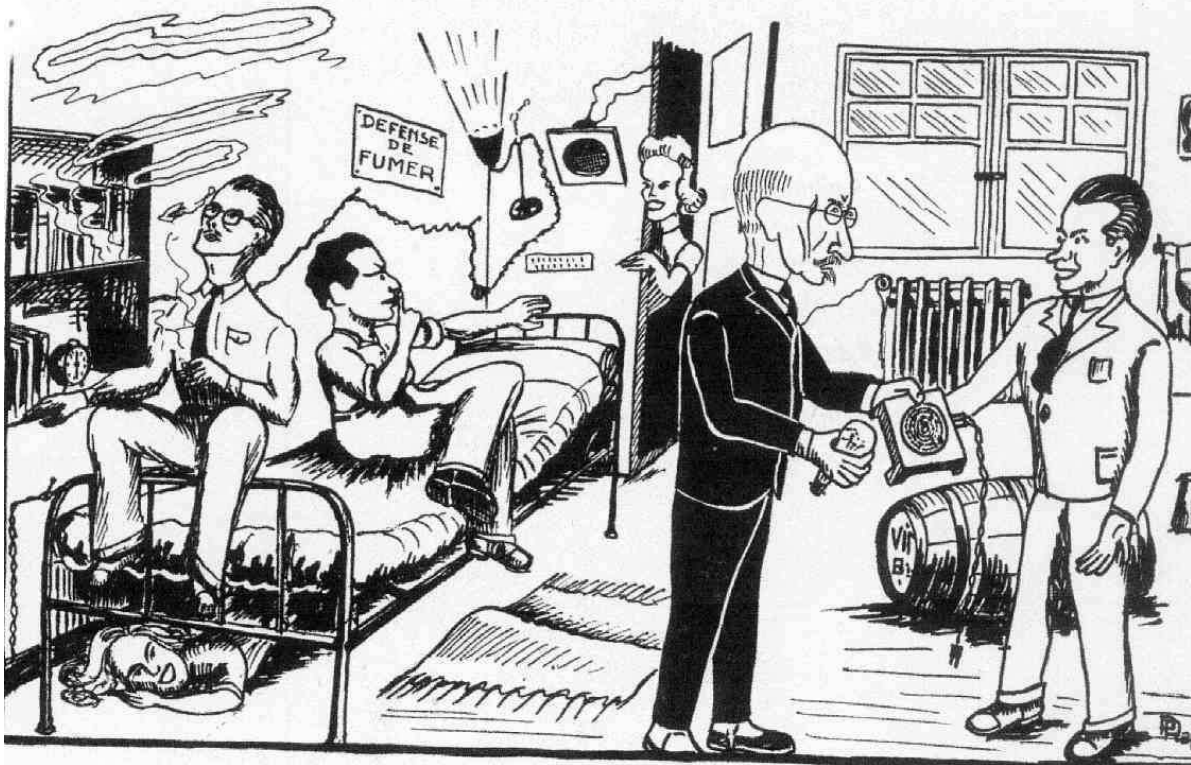
VIE A CÎTEAUX : CARICATURES : PAGE 1

1946-16 CAILLAUX père directeur de Citeaux



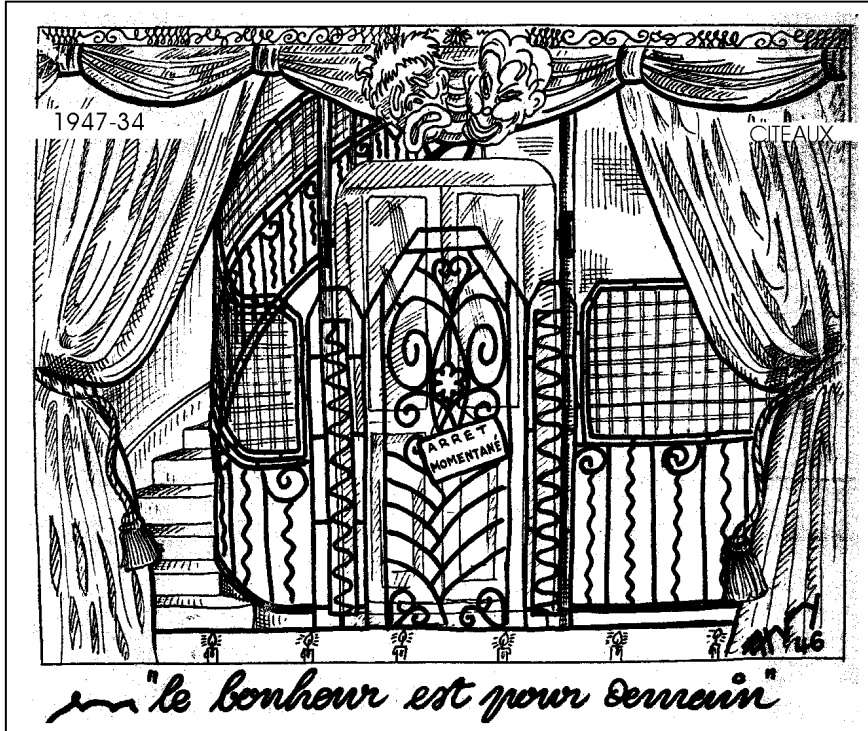
Une thurne de Citeaux avec CAILLAUX père

Revue 1946



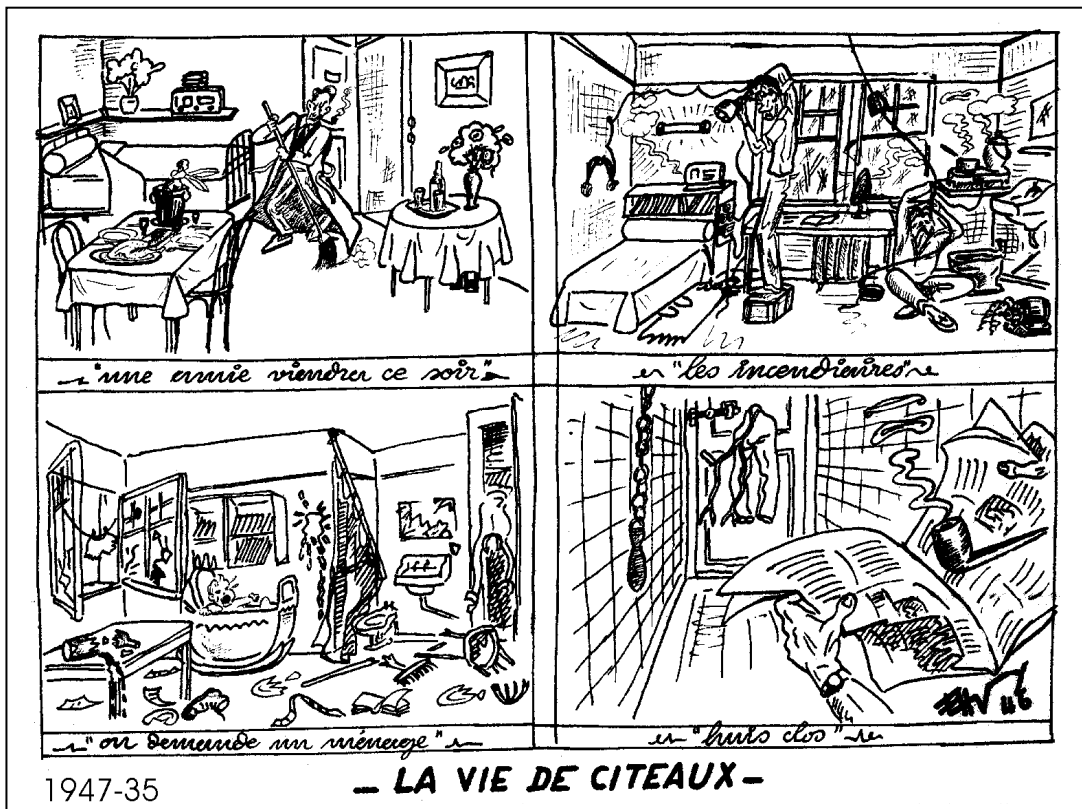
LES CAILLAUX À LA CHASSE AUX FILLES ET AUX KILDWATTS

VIE A CÎTEAUX : CARICATURES : : PAGE 2



**LE CRI :
TAXI !...**

le bonheur est pour demain



une amie viendra ce soir

les incendiaires

on demande un ménage

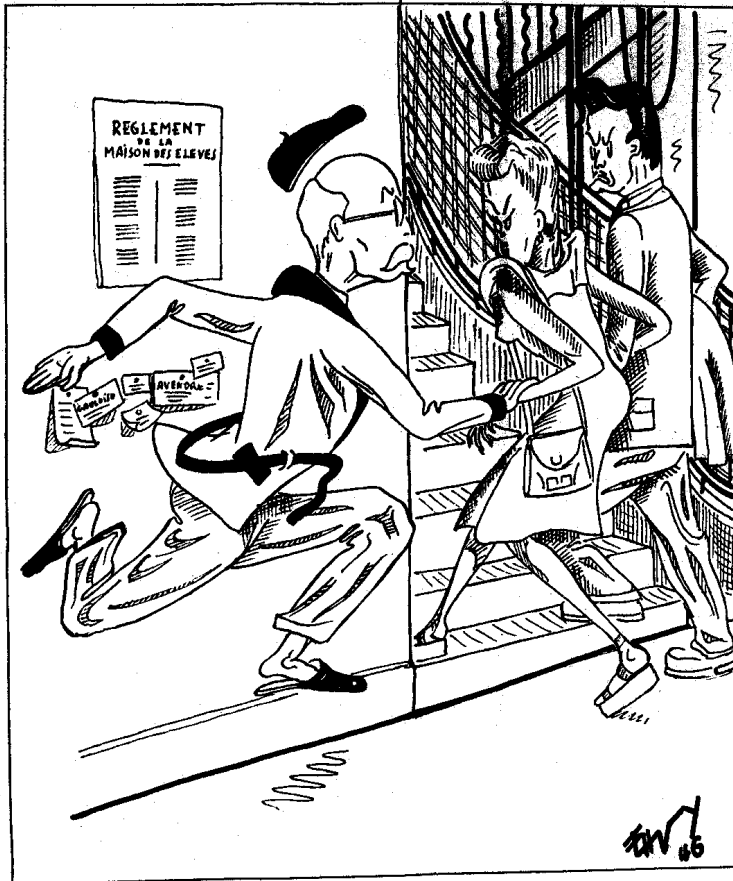
hubs des

- LA VIE DE CÎTEAUX -

VIE A CÎTEAUX : CARICATURES : : PAGE 3

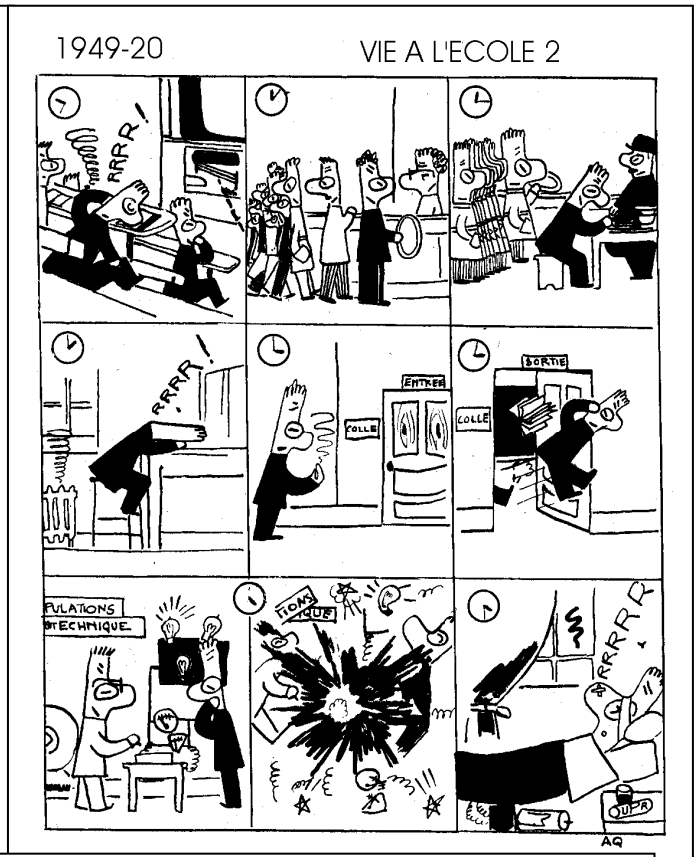
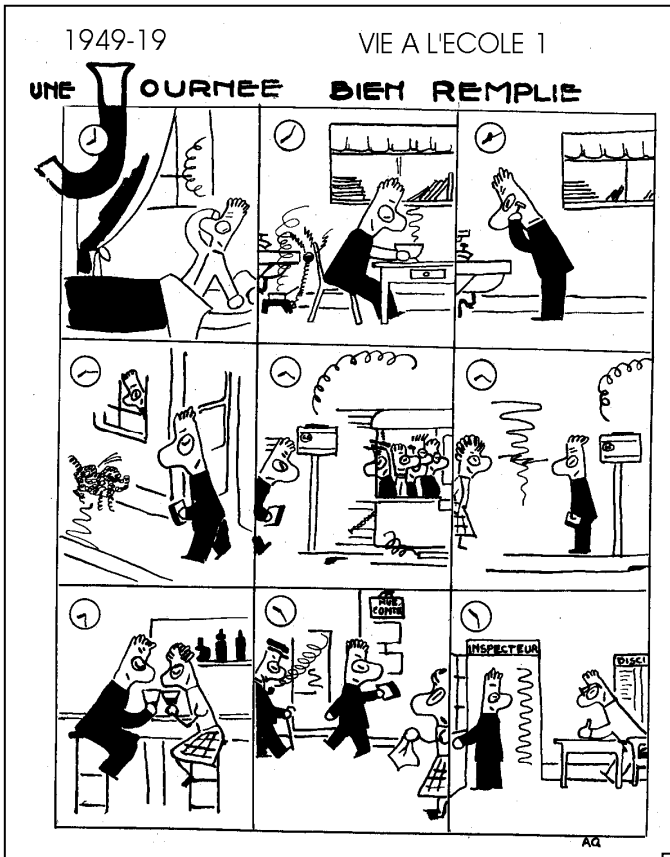
1947-44

CAILLAUX directeur de Cîteaux



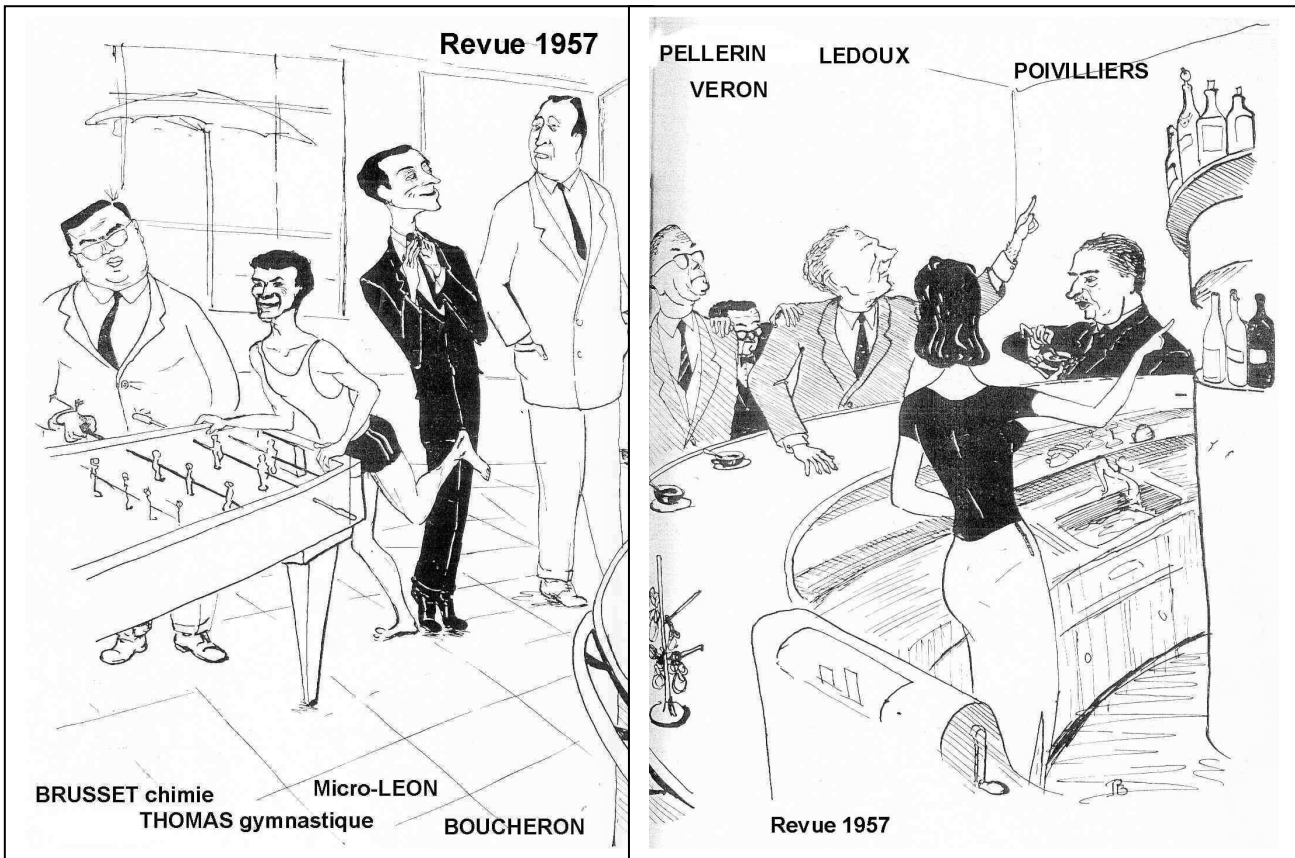
"vous ne l'emporterez pas avec vous"

VIE A CÎTEAUX : CARICATURES : PAGE 4



**MENDELEÏEV : LISTE DES
TRANSURANIENS :
LES NYMPHES PUTRIDES
AMÉNAGÈRENT CÎTEAUX EN UN
BDRDEL CALIFDTNIEN**

VIE A PÎTEAUX : CARICATURES : : PAGE 5



L'APÉRITIF, CHEZ ALBDUZE

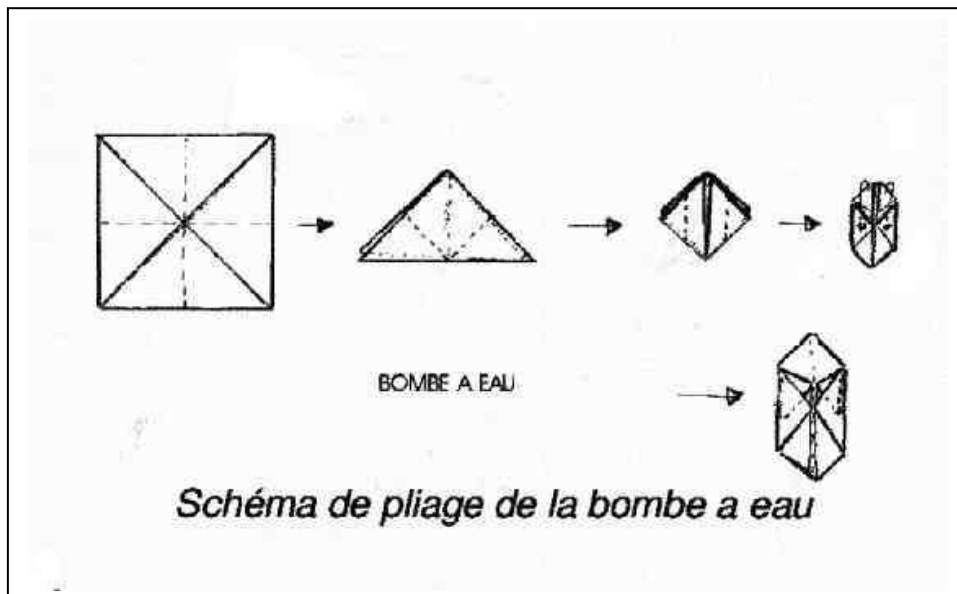


SCHÉMA DE MONTAGE DE LA BOMBE A EAU MIS À DISPOSITION PAR JEAN MOINET (58)

VIE A CÎTEAUX : CARICATURES : PAGE 6

1955-29

LA VIE A L'ECOLE 1

Pour illustrer les quelques pages qui suivent nous nous permettrons d'emprunter, pour le texte, les propres paroles "d'un de nos anciens dont la carrière a correspondu au rang brillant auquel il s'était maintenu pendant ses trois années d'Ecole "

cf. ARTS ET MANUFACTURES
nov. 1954

LE TRAVAIL
A L'ECOLE

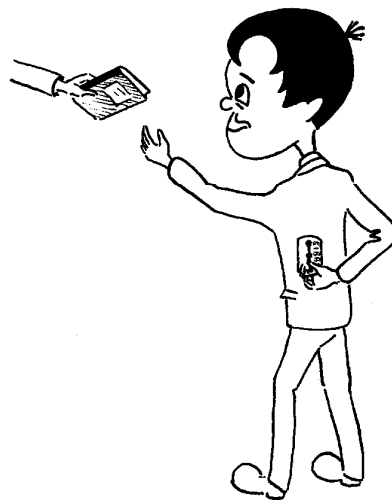


P. Bomblet

1955-30

LA VIE A L'ECOLE 2

"Je n'ai jamais eu grand mal à emprunter quelques cahiers bien tenus pris par des camarades de la promotion précédente ..."

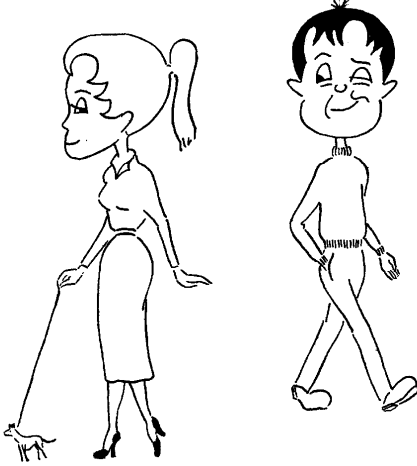


VIE A CÎTEAUX : CARICATURES : : PAGE 7

1955-31

LA VIE A L'ECOLE 3

... et je suis parvenu à m'impregner au préalable de l'enseignement qui allait être développé dans les prochains cours ...



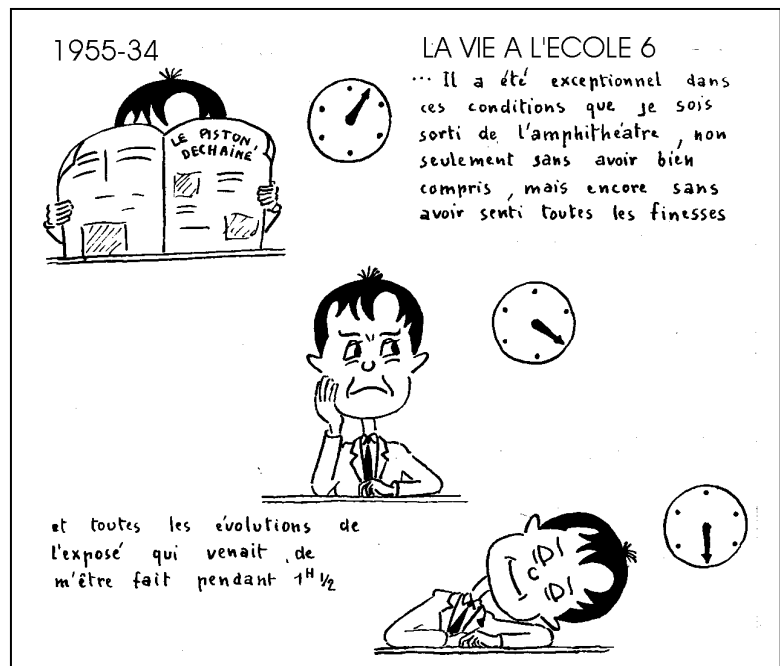
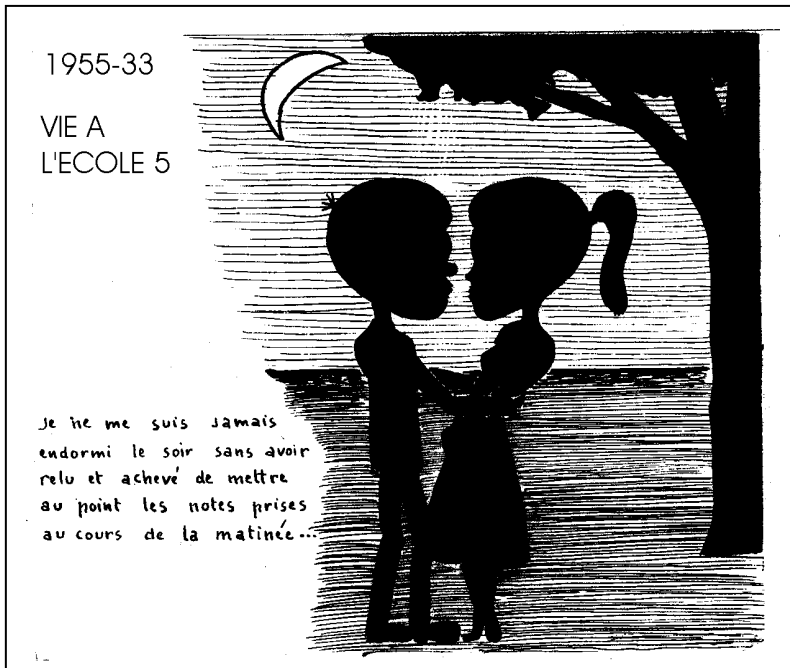
1955-32

LA VIE A L'ECOLE 4

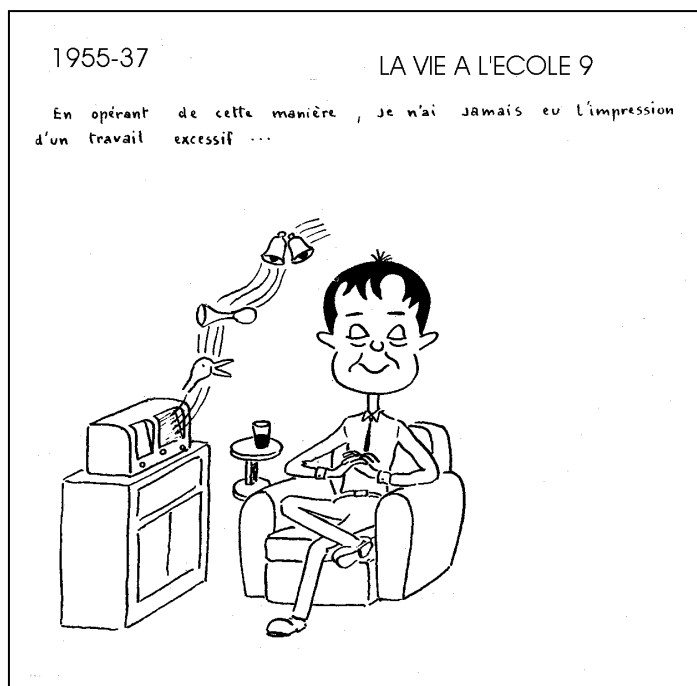
... en butant bien entendu sur les difficultés les plus importantes ...



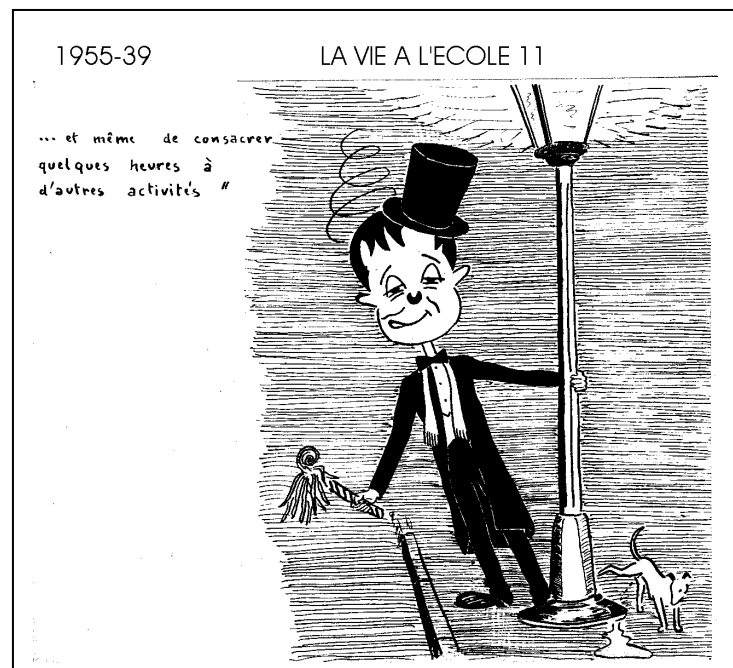
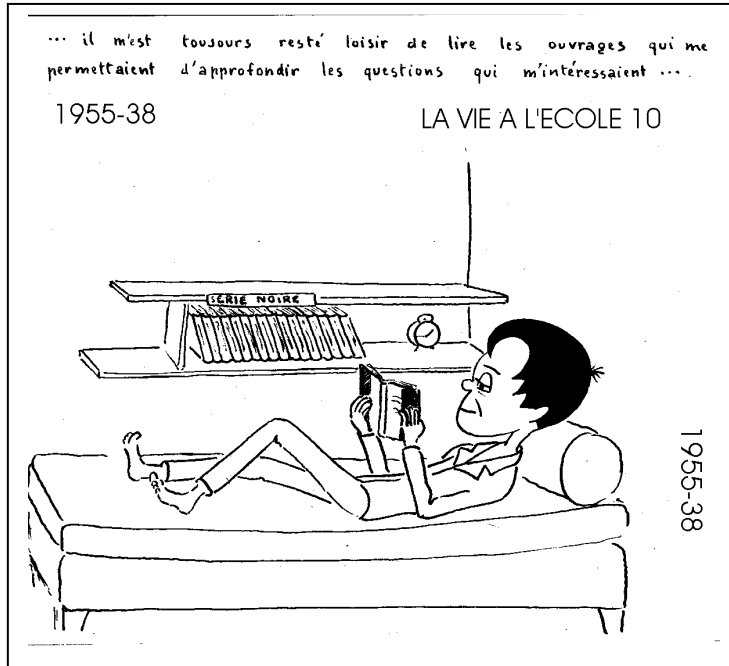
VIE A CÎTEAUX : CARICATURES : PAGE 8



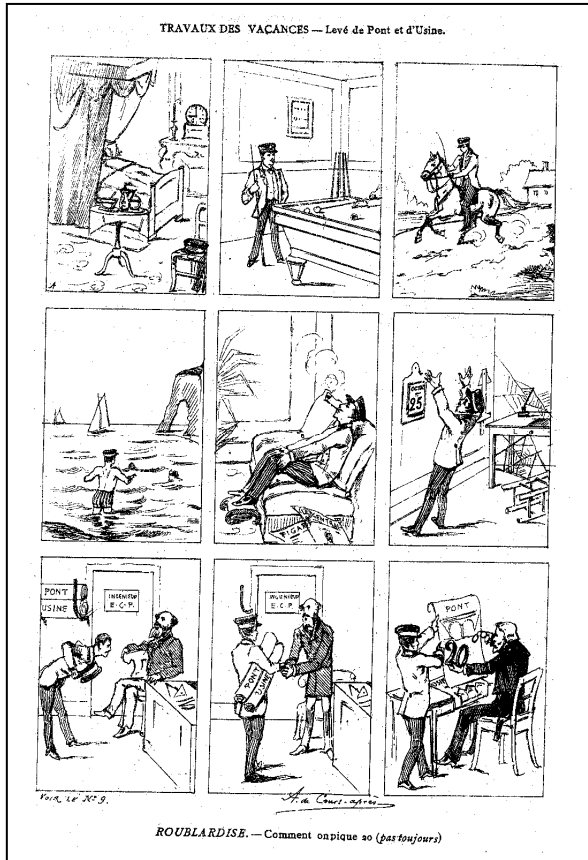
VIE A CÎTEAUX : CARICATURES : PAGE 9



VIE A CÎTEAUX : CARICATURES : PAGE 10



VIE DU PISTON : CARICATURES : PAGE 11



CENTRAL-REVUE

LE CAPORAL ET LA PAYSE
Couplets chantés
 par Mme BÉPOIX et notre camarade A. de K. (1870)
 à la tête de la Revue
 de notre Camarade Paul.....Solité (P. R. - 1871)
 CENTRAL - REVUE
 Jouée à l'Hotel Continental
 à la Réunion du Groupe de Paris
 le 9 JUIN 1887

AIR; En l'honneur de la Revue.

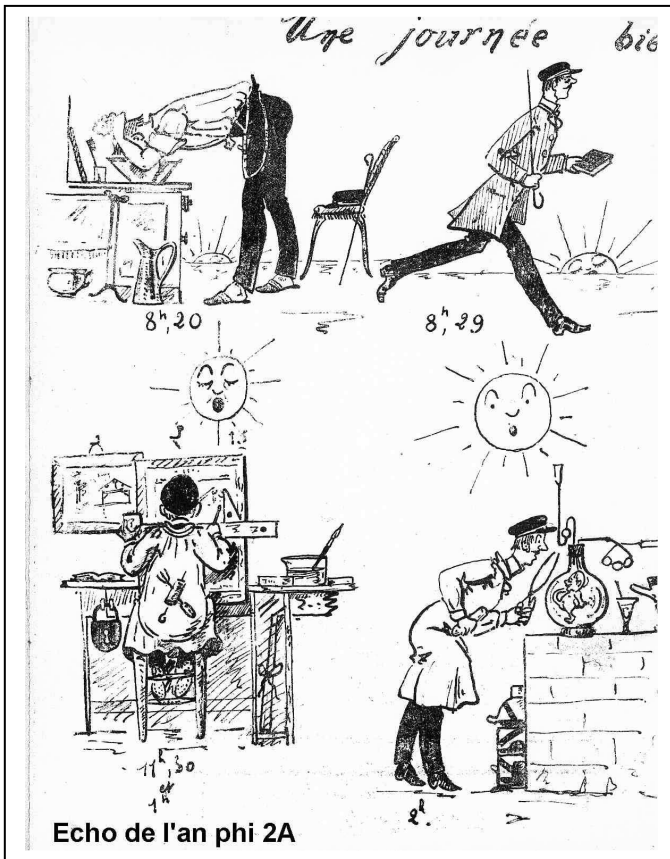
I

— Je vous présente ma payse;
 — Je vous présente mon pays;
 — Elle répond au nom d'Arthémise
 — Il répond au nom d'Adonis.
 — Arthémise est un' cuisinière
 Dont les maître's habit'nt un' maison
 — Près d'la casern' d'la Popinière
 C'est qu' Adonis tient garnison.
 — Dimanch' de grand matin
 J'vais la prendre en sapsin;
 — Puis nous partons
 Gais comm' pinsons
 Pour déjeuner à Robinson;
 Nous mangémes un civet,
 Arrosé d'vin clairnet,
 — Puis après déjeuner
 Dans les bois nous fûm's promener

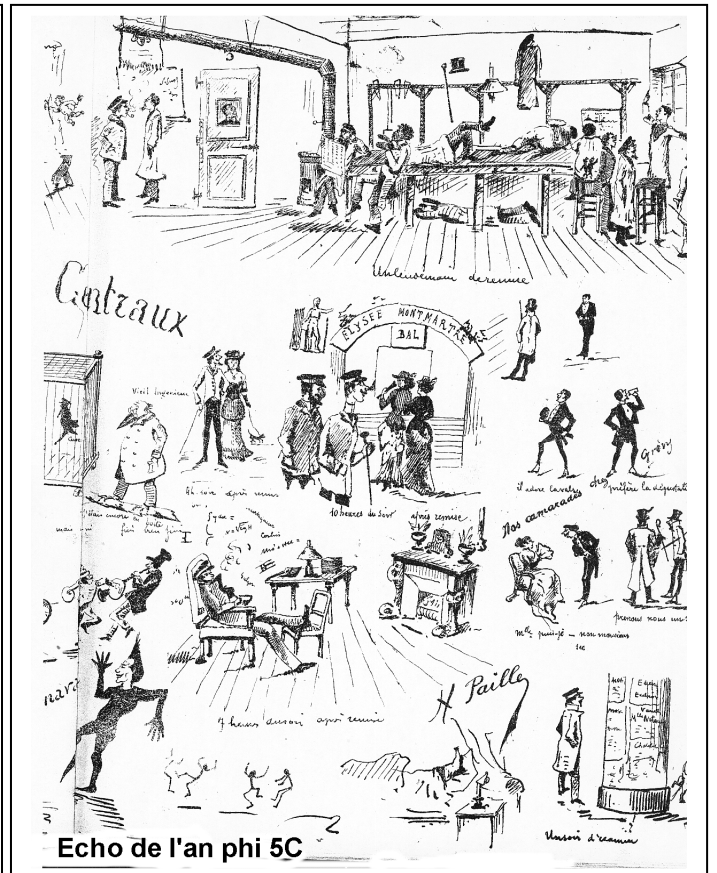
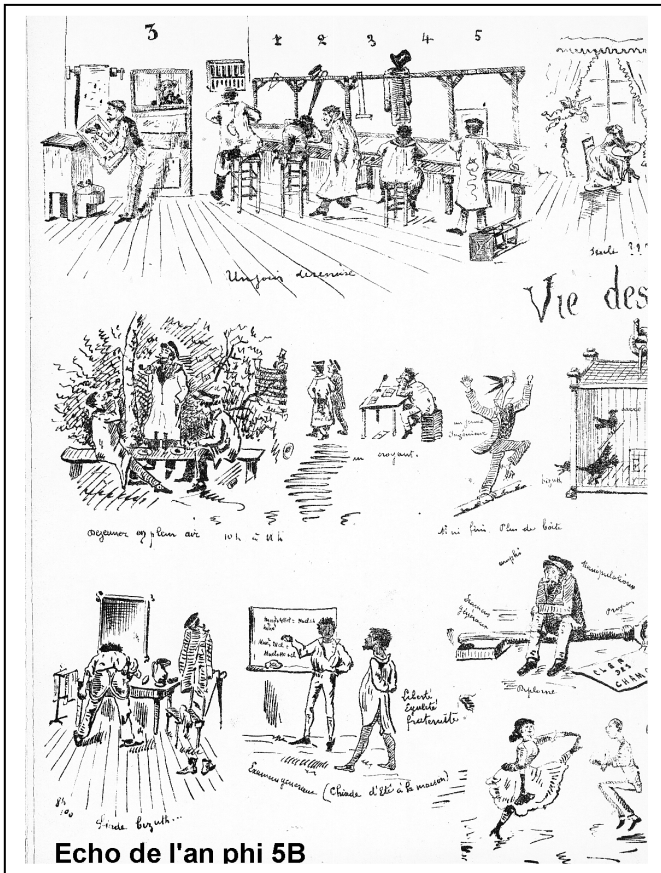
Ensemble: Gais et joyeux
 Nous allons tous les deux.
 Comme deux amoureux,
 Le cœur à l'aise,
 L'yeux dans les yeux,
 Par les sentiers ombreux
 Du joli bois d'Bagneux
 Cueillir la fraise.

Echo de l'an phi n°1

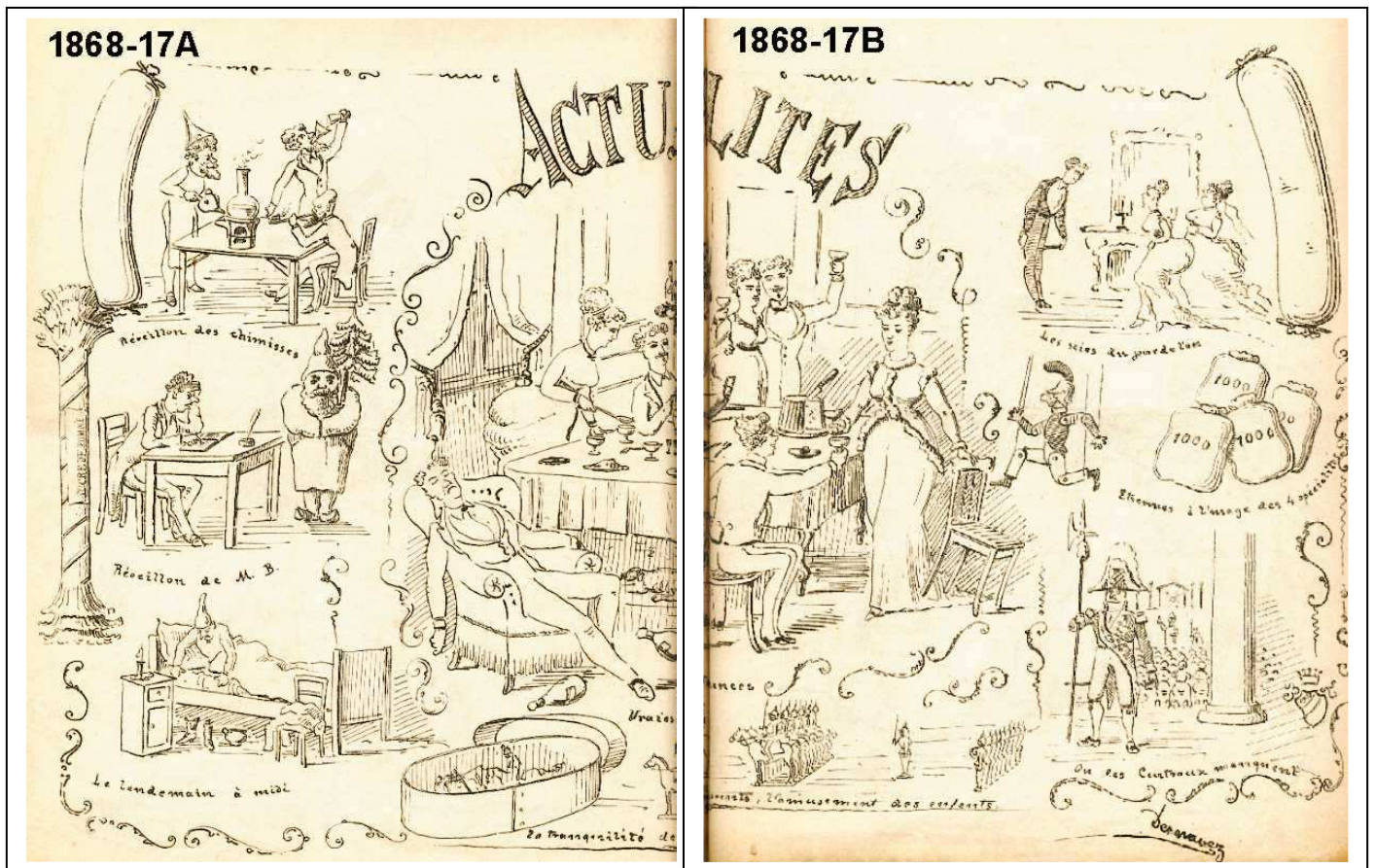
VIE DU PISTDN : CARICATURES : PAGE 12



VIE DU PISTDN : CARICATURES : PAGE 13

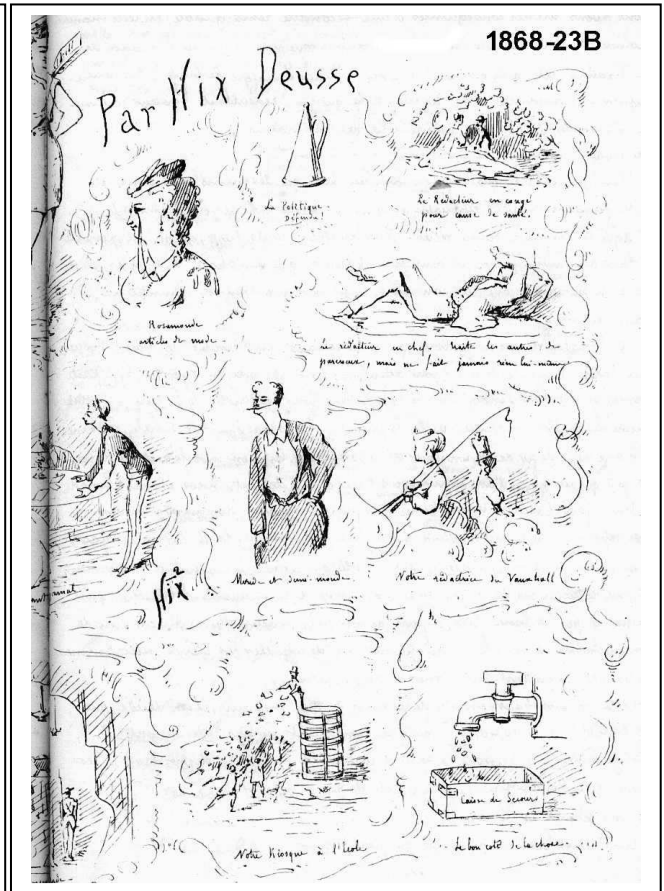
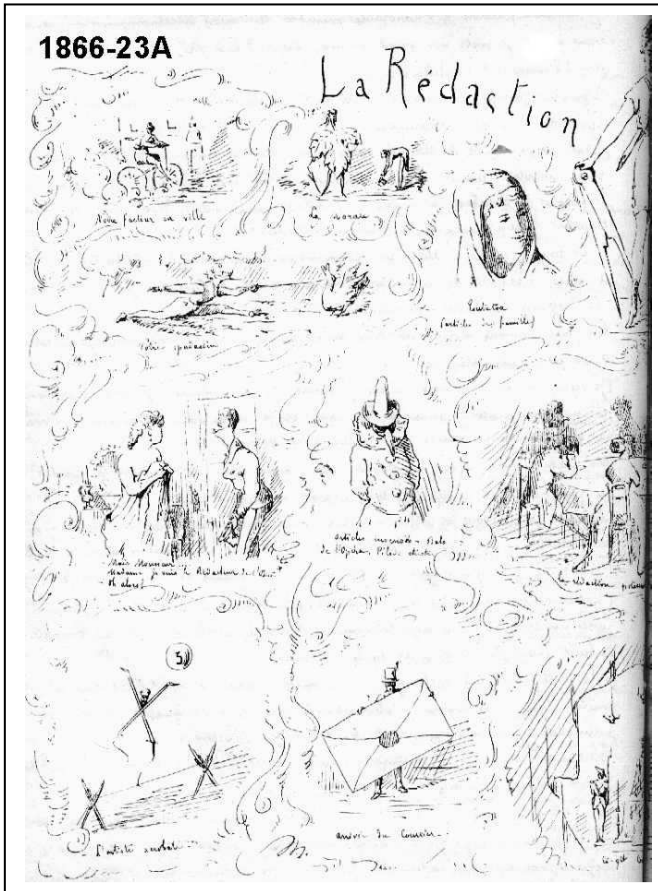


VIE DU PISTDN : CARICATURES : PAGE 14



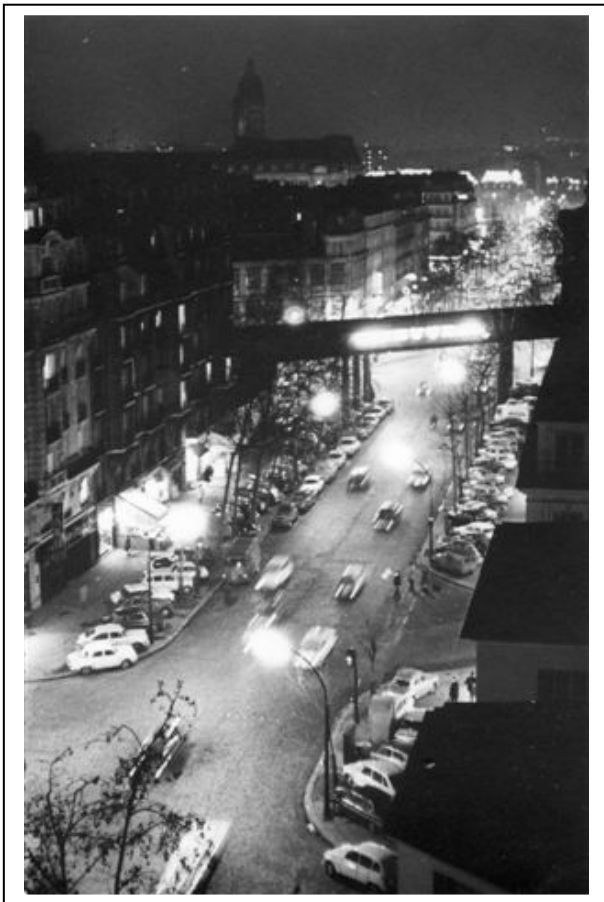
**EXTRAIT DU JOURNAL « L'OSTRÉICULTURE »
LA VIE D'UN PISTDN EN 1868 !...**

VIE DU PISTDN : CARICATURES : PAGE 15



EXTRAIT DU JOURNAL « L'OSTRÉICULTURE » LA VIE D'UN PISTDN EN 1868 !...

VIE DU PISTON : VITRINES : PAGE 16
PHOTOS GRANDJEAN

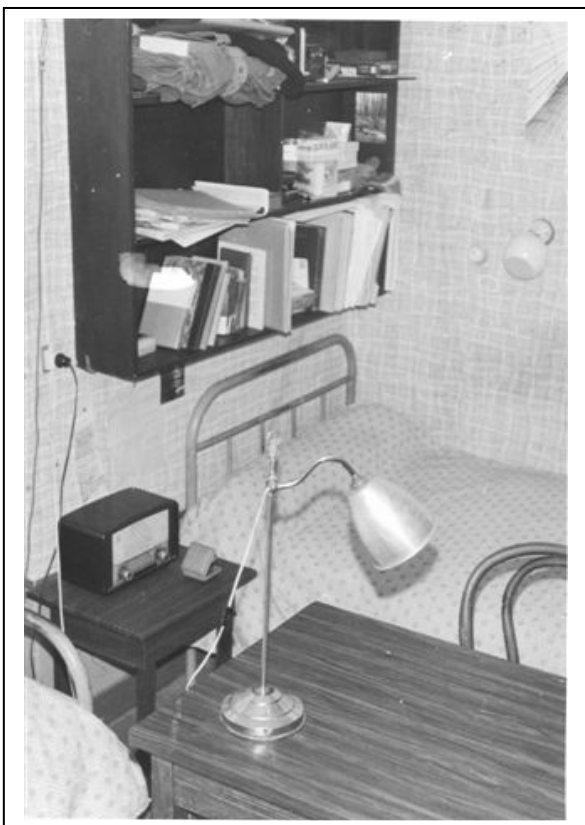
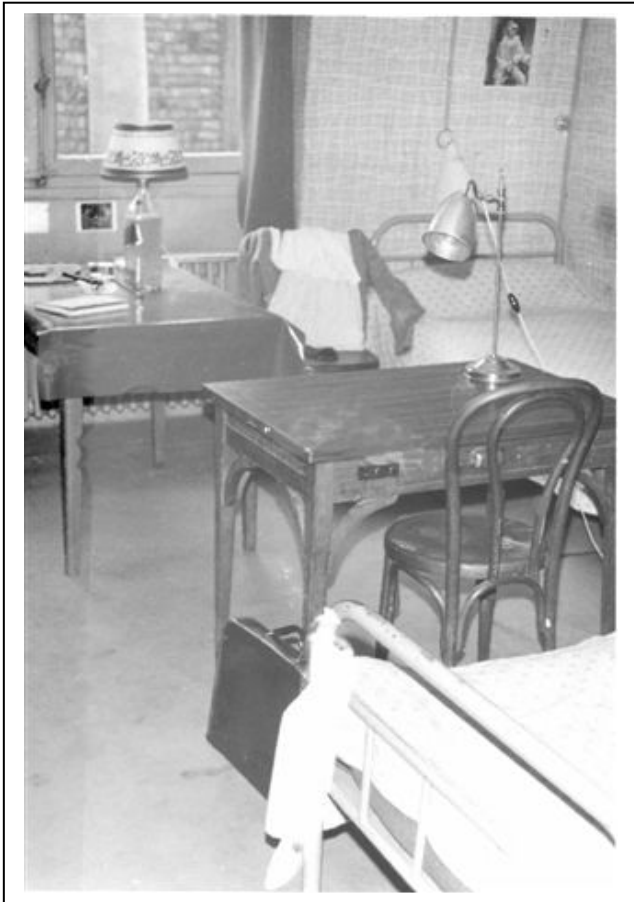


**SUR LES TOITS
DE CITEAUX.**



**LA MER DE GLACE
EN JUILLET !...**

VIE DU PISTDN : VITRINES : PAGE 17
PHOTDS PIERRE GRANDJEAN (70)



THURNE A CITEAUX...

VIE DU PISTDN : VITRINES : PAGE 18



THURNE DDUBLE A CITEAUX...



VIE DU PISTON : TEXTES : PAGE 19

Mémoires d'Arthur

Bistrot et soirées à Citeaux .

Certains soirs, Arthur ne supportait plus la bouffe en plateau, et avec quelques copains, il désertait le “resto U” de Rebouillat pour aller bambocher dans les restaurants du quartier.

Le plus proche, rue Beccaria, était tenu par un certain Panico, d'origine italienne, qui offrait à ses visiteurs du “biftèque-coquillettes” ou du “biftèque-cresson” pour quelques francs ; la cuisine était concocté par la patronne, que l'on hélait depuis le restaurant.. On y dégustait aussi des “museaux” et des tranches de Cantal.

Il y avait aussi, dans la même rue Beccaria, mais un peu plus loin sur le même trottoir, un restaurant italien où l'on savourait des pizzas, servies par un certain Mario. Ce dernier avait une matraque glissée dans sa ceinture et un pistolet dans le tiroir-caisse, histoire de lutter efficacement contre les mafias locales à base de chinois. Mario se présentait comme un célèbre romain, mais il n'avait été que danseur mondain au Casino de Cannes, avant d'épouser une charmante Cannoise et de se reconvertir à la restauration.

Un bon copain d'Arthur raconte qu'il lui doit beaucoup, car c'est grâce à sa cuisine et à ses plaisanteries qu'il avait réussi à finir de séduire sa future épouse. Et il ajoutait :

“ On lui est restés fidèles jusqu'à la fin. Même mes parents, quand ils venaient à Paris, allaient dîner chez lui. Ils ont même fait une cure ensemble à Vichy, ce qui me permet de vous envoyer un vrai document : une photo qui immortalise le beau Mario avec sa femme à droite et ma propre mère à gauche.

Sa cuisine était une vraie cuisine gastronomique. J'y ai rencontré des célébrités comme Roger Pierre et Jean-Marc Thibault ou le couple d'explorateurs et photographes Zuber. D'ailleurs le Pétrone de notre promo, je veux dire notre ami Fouad César Debbas, ne dédaignait pas d'y dîner de temps en temps.

Annie a réussi à lui extorquer après 10 ans d'efforts sa recette du fameux poulet Mario (aux anchois) que nous préparons encore aujourd'hui , ainsi d'ailleurs que ses calamars à l'américaine. Il avait des hors d'oeuvres variés superbes. Mais notre grand regret c'est de ne pas lui avoir demandé comment il préparait sa Zuppa Inglese . Car - pour parler comme le Reader's Digest - c'était la Zuppa Inglese la plus extraordinaire que j'aie jamais rencontré”

Plus loin, avenue Daumesnil, se trouvait un restaurant chinois réservé pour les grands jours et les élèves les plus riches, où l'on dégustait un excellent Chop-suey.

Arthur parle souvent du café qui se trouve boulevard Diderot, à l'angle de la rue de Charenton. Le patron s'appelait Albouze, et la grosse plaisanterie consistait à entrer dans le bistrot en criant :

- “Salut, Albouze, t'es toujours cocu ? “

Le tavernier avait une boniche un peu bécasse, à qui l'on faisait une plaisanterie classique : on lui commandait un demi de bière, puis on ajoutait :

- “ Elle est glacée, et je suis enrhumé. Pouvez-vous me la réchauffer à la vapeur ?”

la bonne passait alors le verre de bière sous le robinet de vapeur du percolateur. . . Aussitôt, la bière bouillonnait et se transformait en mousse, qui montait en colonne jusqu’au plafond, pour s’y coller en larges cercles dégoulinant. Il fallait alors partir le plus vite possible, avant qu’Albouze ne se réveille !

Il existait un accord tacite entre la Maison des Élèves de l’Ecole Centrale et l’Ecole H.E.C.J.F. (Hautes Études Commerciales pour Jeunes Filles). Il se concrétisait en outre par des soirées dansantes, astucieusement équilibrées entre garçons et filles, qui permettaient aux habitants de Citeaux de se distraire à domicile. Face à ce type de manifestation, Arthur ressentait une méfiance viscérale, par crainte de s’y faire piéger. Il en était de même des après-midi dansants organisés à la Maison des Anciens Centraliens, au n° 8 de la rue Jean Goujon. Pour la plupart des gens lettrés, Jean Goujon est un célèbre sculpteur français du XVIème siècle, qui s’illustra avec la fontaine des Innocents et la cour carrée du Louvre. Pour les jeunes Pistons, il s’agit de “Jean Nanar”, propriétaire d’un hôtel de rencontres, au cours desquelles il fallait éviter à tous prix le “coup du canapé”.

Au fait, savez-vous ce que c’est que “le coup du canapé” ? Il s’agit d’une manoeuvre mise au point dans les années quarante par des pères de famille désireux de marier leur fille, sans pouvoir recourir aux mesures autoritaires devenues obsolètes. Il fallait donc apprendre à ruser.

L’un des pièges consiste à inviter le “postulant malgré lui” au domicile des parents, à l’abreuver de cognac, puis à disparaître sous prétexte de bridge ou de cinéma en le laissant seul en présence de la jeune brebis. Quelques instants après, les parents reviennent sous prétexte d’un oubli quelconque, et poussent des cris d’orfraie en découvrant fiffille chérie à moitié dénudé sur le canapé du salon, alors que le jeune Piston essaie de remettre de l’ordre dans ses idées et dans ses vêtements.

- “ Ciel ! l’honneur de ma fille ! . . .”

s’écrie alors le père de l’oiselle, exigeant réparations immédiates.

Et flac ! Voilà une nouvelle victime du “coup du canapé”.

Une des blagues favorites des vieux cisterciens consistait à utiliser les trous de serrure pour vider, depuis le corridor, un extincteur de mousse dans la chambre d’un copain. Cela se faisait généralement en son absence, et le malheureux occupant dérapait dans des flaques gluantes quand il réintégrait sa chambre après une journée de durs labeurs ou une nuit de débauches. Certains poussaient le vice jusqu’à réaliser l’opération pendant que l’occupant dormait dans son lit, quitte à tambouriner à la porte pour voir le pauvre garçon se débattre dans trente centimètres de mousse en pleine activité. Le summum de la réjouissance était de commettre cet acte de barbarie pendant que votre copain de chambre recevait sa petite amie, après vous avoir aimablement prié de quitter les lieux,

Il faut aussi parler de la malheureuse infirmière, une “vieille” de trente ans, qui s’était fait installer sur sa porte une serrure de sécurité pour mieux défendre sa virginité. Le grand jeu consistait, en son absence, à enfiler dans l’orifice de la

serrure le maximum possible d'élastiques et de trombones. Que de fois l'infortunée victime dut-elle renoncer à rentrer chez elle, attendant que le serrurier de la place d'Aligre soit disponible pour tout remettre en état ! . . .

Une des distractions majeures des cisterciens était la bombe à eau. Elle était réservée à ceux qui habitaient dans les étages et sur la rue, deux facteurs d'optimisation de son utilisation.

Pour faire une bombe à eau, vous prenez une feuille de papier, vous la coupez et la pliez selon les séries de pointillés explicités dans l'annexe I, et vous soufflez dans le seul trou visible pour obtenir un cube qu'il vous suffit ensuite de remplir d'eau du robinet, de vin, d'urine ou d'encre selon votre propre niveau d'agressivité. Jeté par la fenêtre, dans le bon sens (trou vers le haut), cet objet soigneusement rempli va tomber en accélérant jusqu'à la première surface d'impact, sur laquelle il va éclater en projetant son contenu tous azimuts. D'où son nom redoutable de "bombe à eau".

Les habitants des étages supérieurs de Citeaux, favorisés par la réserve d'accélération liée à la différence de niveau avec le macadam, fabriquaient des bombes de gros calibres en utilisant le papier Canson habituellement réservé aux épures de géométrie descriptive et aux lavis d'architecture. Les plus audacieux utilisaient des capotes dites "anglaises" (en anglais 'french capot') qui pouvaient contenir jusqu'à trois litres d'eau, et dont la frêle enveloppe élastique éclatait avec bruit en arrivant au sol, semant le doute dans les esprits faibles quand à la réalité de cette protection. A l'époque, on ne parlait pas de SIDA, et l'usage des préservatifs était plus varié qu'aujourd'hui.

Si vous avez des petits enfants, vous pouvez les amuser en leur fabriquant des têtes de diable, sous produits des bombes à eau. Voyez pour cela l'Annexe I, vous y trouverez toutes les indications nécessaires à l'amusement de ces chers petits.

Il y avait enfin un ancien, qui continuait des études à Sup-Elec, mais qui consacrait la plupart de son temps, notamment des ses nuits, à l'étude du jazz, à grands coups de trompette. A deux heures du matin, il rentrait dans sa chambre, ouvrait grande sa fenêtre qui donnait sur une cour intérieure, et embouchait sa trompette pour commencer à moduler 'Les oignons' ou 'Petite fleur' du divin Béchet. Trois secondes après, une quinzaine de fenêtres s'entrouvraient, et un concert de protestations montait depuis le fond de la cour :

- " Ta gueule ! Chuiton ! . . ."

En fin d'année scolaire, les élèves s'en donnaient à coeur joie et chahutaient à mort, sans crainte de se faire virer par un Directeur dont la naïveté n'avait d'égal que la mansuétude. Il faisait beau, et chacun laissait tomber "Rebouillat" pour pique-niquer dans sa chambre ; à la fin du déjeuner, plutôt que de laver les assiettes ou les verres, il était de bon ton de les jeter par la fenêtre. La vaisselle tombait alors sur une dalle en béton qui servait de toiture au restaurant situé en dessous. La dite dalle était parsemée de verres "cul de bouteille" pour laisser un jour chiche, et les élèves l'appelaient pour cela "la mer de glace". Située à la hauteur du premier étage des chambres, cet obstacle naturel réceptionnait la vaisselle qui se brisait en éclatant en mille morceaux. Les plus malheureux étaient les occupants de cet étage, qui

devaient fermer hermétiquement leurs fenêtres pour éviter un tir rasant à base de tessons de bouteilles et d'éclat de porcelaine "Made in Taiwan".